

Expédition amazonienne

Quand je revis George cinq ans après l'événement que je vais raconter, il me parut avoir 35 ans tout au plus. Il était grand, mais pas au point d'être remarqué dans la rue, ce qui était accentué par le fait qu'il se tenait toujours très droit. Il était brun, gardait ses cheveux courts et depuis son départ de l'armée, ne portait ni barbe ni moustache.

Ses yeux bleus, froids, et son regard vif et intelligent semblaient vous transpercer, vous traverser. Il avait de larges épaules, qui avec sa mince cicatrice à la joue droite, sa jambe droite qui boitait et sa démarche droite et stricte, laissaient penser qu'il venait de l'armée. Un homme strict, voir froid, voilà l'impression que laissait George au premier abord.

Il vivait dans une petite ville d'Angleterre, tranquille. Il avait passé son enfance, après la mort de ses parents, dans un pensionnat très strict, ce qui explique peut-être une partie de son caractère.

Dans l'armée on le disait extrêmement consciencieux, ce qui le rendait détestable auprès de certaines personnes. Il voulait que tout soit toujours parfait, il lisait donc tous les rapports et autres papiers qui traversaient son bureau. Il voulait que ses hommes soient les meilleurs, car ils étaient confrontés à de grands dangers pendant leurs missions. Il avait perdu un de ses hommes plus jeune et ne voulait pas que cela se reproduise. L'entraînement qu'il leur infligeait était donc extrêmement dur, certains le trouvaient cruel mais ils savaient aussi que cet entraînement leur était des plus utiles.

On raconte qu'après une longue session d'exercices physiques il avait fait creuser leur tombe à ceux qui s'étaient plaint, puis leur avaient fait reboucher. L'une des qualités que ses hommes lui accordaient unanimement était qu'il savait aussi se montrer compréhensif et récompenser ses hommes de leurs efforts.

La première impression qu'il laissait se confirmait donc en le connaissant mieux.

Voici l'histoire qu'il me conta :

« Nous avons préparé cet entraînement pendant de longues heures, préparé le déroulement de l'opération, cherché et étudié le terrain sur les cartes. Et pourtant ...

Le 10 juillet nous atterrîmes près du camp que nous avions préparé. En plein milieu de la forêt Amazonienne. Le camp était composé d'une vingtaine de tentes individuelles, formant un large cercle, au centre se trouvait la tente du médecin et la tente de réunion. L'objectif de l'entraînement était de préparer les soldats à se

repérer dans la jungle dense. Par binômes ils devaient trouver et ramener, le plus vite possible, quinze balises. Nous avons laissé deux jours de repos aux soldats pour s'habituer au décalage horaire.

Pendant le premier jour de repos, Steve et Henry allèrent chercher de l'eau à la rivière proche du campement. Henry revint portant Steve qui s'était cassé la jambe en glissant bêtement sur les rochers glissants de la rivière.

Pendant la nuit il fut pris d'une violente fièvre, on l'emmena à l'infirmerie. Le jour du début de l'opération il n'était pas en état d'y participer. Je dus le remplacer ce qui ne m'était pas très agréable car je supportais mal l'atmosphère étouffante de la jungle. Mais je n'eus pas le choix : il fallait des binômes.

Le 12 au petit matin je partis donc vers la première balise avec Henry. Vers midi nous avons trouvé trois balises. Quand nous trouvâmes une rivière nous décidâmes de nous y arrêter pour nous reposer. En une demi-journée nous n'avons trouvé que trois balises, nous décidâmes donc de nous séparer pour gagner du temps et finir dans les temps. Henry partit de son côté. Ma première balise se trouvait de l'autre côté de la rivière. Je marchai jusqu'à un passage peu profond et traversai sans problème. Une demi-heure plus tard il se mit à pleuvoir un orage comme seul on en voit sous les tropiques. La pluie sur les feuilles faisait tant de bruit que l'on aurait dit de la batterie. De plus, les nuages noirs et le feuillage dense des arbres empêchaient tant la lumière de passer que l'on aurait dit qu'il faisait nuit.

Dans la pénombre et le vacarme ambiants, tantôt je croyais entendre des appels, tantôt je croyais voir des formes en mouvement dans les buissons : j'étais terrifié.

Dès que je trouvai la balise je pris mes jambes à mon cou dans la direction d'où je venais. Je courais quand je crus voir une forme humaine à ma droite, je courus dans sa direction quand elle disparut. Je venais de perdre mon chemin. Je sortis ma carte pour le retrouver, mais dans la pénombre, le stress, je n'y parvins pas.

Après environ une heure d'errance je crus entendre quelqu'un qui m'appelait.

N'ayant pas de meilleures options je me dirigeai vers cette voix. Dans certaines portions de la jungle avancer n'était pas chose facile il fallait tantôt ramper, passer par-dessus un obstacle ou le contourner. Je désespérais de retrouver le camp, quand j'arrivai dans une large clairière. En son centre s'élevait une pyramide, du même style que celles des aztèques, de cinq mètres de haut environ. Je vérifiai sur la carte, mais rien n'indiquait un quelconque temple dans les environs du campement. Après de longues minutes d'indécisions je décidai finalement d'entrer me mettre à l'abri de la pluie, même si ce temple ne m'inspirait pas confiance.

L'entrée était un trou dans le mur d'environ cinquante centimètres de haut, qui avait été ouvert par le temps suite à la chute de la pierre qui composait le mur à cet endroit. Je rampai donc pour rentrer et j'arrivai dans une petite pièce dont le plafond était trop bas pour permettre de rester debout, ce plafond semblait vous écraser.

Cette pyramide paraissait vieille de plusieurs centaines voir milliers d'années.

La partie souterraine semblait bien plus importante que la partie visible de la surface.

Dans le coin opposé à « l'entrée » se trouvait un escalier étroit qui descendait profondément dans la terre. Il semblait vous attirer, vouloir vous forcer à descendre mais mouillé jusqu'à l'os, fatigué par la marche je n'avais qu'une envie : dormir. Il me semblait entendre des bruits venants de l'escalier. Cela ne me rassurait pas le moins du monde. Je parvins malgré tout à m'endormir. Je fus réveillé par des bruits venant de l'extérieur. Je sortis, paniqué, il me sembla voir des mouvements dans les fougères qui jouxtaient la clairière. Je m'en approchai quand en surgit Andrew un membre d'un autre binôme. J'étais on ne peut plus soulagé. Il me raconta qu'il était à

la recherche de son avant-dernière balise, me montra à mon plus grand bonheur la direction du camp. Je lui racontai mes mésaventures, mes frayeurs, lui montrai la pyramide. Dès que je lui parlai de l'escalier il voulut descendre voir. Il disait qu'il y aurait peut-être un trésor, ou du moins quelque chose digne d'attention. Je fis tout ce que je pouvais pour le dissuader de descendre je lui expliquai les bruits qui remontaient des escaliers... Mais il ne voulut rien entendre, il me traita de peureux, de fillette, me dit que je n'avais qu'à l'attendre ici et descendit d'un pas décidé. J'avais peur qu'il ne remonte jamais, je m'en voulais de ne pas avoir su le convaincre de ne pas descendre cet escalier. J'attendis un temps qui me parut interminable me convainquant peu à peu que la pyramide était maudite ou vivante, que je l'avais tué en le laissant descendre. Malgré mon inquiétude je finis par m'endormir à nouveau. Dans mon sommeil j'entendis des bruits je me dis qu'ils faisaient partie d'un rêve dont je ne me souviens plus. Je me réveillai une ou deux heures après tout au plus. Je regardai autour de moi et à mon grand étonnement je vis Andrew allongé dans un coin de la pièce. J'étais extrêmement soulagé de le revoir. Je le laissai dormir et attendis donc qu'il se réveille pour qu'il me raconte sa virée souterraine. Il se réveilla une quarantaine de minutes plus tard, il me regarda bizarrement, puis regarda la pièce où on se trouvait. Je lui demandai ce qu'il avait vu, pas de réponse, je répétai ma question et il ne répondit toujours pas. Dans son regard on lisait de la peur, ou de la terreur, je regardai autour de moi et ne vis pourtant rien qui puisse susciter ce genre de réaction. Qu'avait-il donc vu ? Malgré son silence je le ramenai au campement, il ne fit aucune résistance. Dans les jours qui suivirent les autres binômes rentrèrent et Andrew ne prononçait toujours pas un mot. Quand tous les binômes furent rentrés je décidai de leur montrer la pyramide. Je les emmenai à l'endroit où j'avais vu la pyramide. Nous arrivâmes dans la clairière, moi en tête, et nous la trouvâmes l'endroit vide, trop vide, totalement vide, incroyablement vide ... »

Après cette incroyable histoire, que j'aurais du mal à croire si je n'avais rencontré George et Andrew, George est parti de l'armée et travaille désormais comme gardien d'un supermarché. Andrew ne parle toujours pas, les médecins n'y comprennent rien mais on m'a dit qu'il lui arrivait, rarement, d'écrire. George ne crie pas cette histoire sur les toits, qui pourrait le croire ? Mais il songe à écrire lui même un livre.

Mathieu Pelissier